

Migrants accueillis sur l'île grecque de Samos : «Les gens qui ont du cœur, ça fait du bien»

◆ liberation.fr/international/europe/migrants-accueillis-sur-lile-grecque-de-samos-les-gens-qui-ont-du-coeur-ca-fait-du-bien-20260701_F4ZR45OOZNACDADQPO5JBXJSIQ

Maria Malagardis

July 1, 2026

Réconfort

Ce lundi 29 juin, à Paris, le cinéaste Robert Guédiguian, parrain de «La Maison», un lieu qui offre du réconfort aux demandeurs d'asile, assistait, en compagnie de son créateur Marc-Antoine Pineau, à la projection d'un documentaire sur ce refuge.



Sur l'île de Samos, le centre de détention dont les ONG internationales dénoncent les conditions d'accueil aujourd'hui 2 500 personnes. (Giles Clarke/Getty Images)

Offrez cet article gratuitement à vos proches.

00 minutes : 00 secondes 00 minutes : 00 secondes

Le lieu s'appelle «La Maison», en français, bien qu'implanté en terre grecque, sur l'île de Samos. C'est effectivement une bicoque avec un toit en tuiles rouges. Il y a une table de ping-pong, des jeux pour enfants, de grandes tables face aux champs d'oliviers qui s'étendent à perte de vue. Seul le concert assourdissant des cigales recouvre parfois les paroles et les rires qui jaillissent dans cet endroit unique en son genre.

On pourrait presque se croire dans une maison d'hôtes pour les nombreux touristes qui visitent chaque été cette île située en face de la Turquie. Mais il s'agit d'un «*refuge, qui*

offre quelques heures de répit aux migrants et réfugiés, enfermés dans le centre de détention tout proche. Ils ont le droit de le quitter dans la journée. On leur sert des repas trois fois par semaine, parfois pour 300 personnes. On organise des cours de langues, des jeux pour les enfants et surtout des moments de détente», rappelait, ce lundi 29 juin, au Forum des images, à Paris, Marc-Antoine Pineau, lors de la projection, en avant-première, d'un documentaire consacré à La Maison, inaugurée en 2021, et réalisé par Isaure Nuffer-Cires.

C'est lui, le démiurge de cette initiative originale. Après trente-cinq ans passés dans l'univers à paillettes du cinéma, [cet ancien producteur a décidé de changer de vie pour «aider les autres»](#). Quelques années d'errance, et le voilà qui se fixe à Samos puis ouvre cette maison destinée à offrir un réconfort momentané à ces exilés, devenus des parias, rejetés par l'Europe. Systématiquement enfermés dans des camps de détention, dès qu'ils accostent – au prix de traversées périlleuses – sur les rivages des îles grecques.

Une nouvelle route maritime vers la Crète

Les politiques répressives mises en place par le gouvernement grec avec le soutien de l'Europe, ont fini par avoir un effet dissuasif : [sur les six premiers mois de 2026, il y aurait eu moins de 15 000 arrivées par mer sur les côtes grecques](#) – dont 750 à Samos – contre 41 696 pour toute l'année 2025. Déjà très loin des 173 450 enregistrés, il y a dix ans, en 2016. En réalité, ce sont surtout les routes maritimes qui changent : la Crète, bien plus au sud, compte désormais pour plus de la moitié des arrivées cette année.

[Les naufrages sont fréquents](#). Mais le sort des rescapés n'est guère enviable. Dans le documentaire, des images volées avec un téléphone portable dévoilent les conditions de vie inhumaines dans le camp de détention, installé au milieu d'un plateau montagneux désertique et isolé. A l'exception de La Maison, ancrée comme une bouée de sauvetage à proximité.

Lors de son ouverture en 2021, le centre de détention de Samos – le premier construit sur les cinq îles grecques qui font face à la Turquie – se présentait comme un «modèle». Censé offrir des conditions de vie plus dignes que celles des camps informels créés spontanément sous la pression de l'arrivée massive de candidats à l'asile depuis 2015. Certes, [la «jungle» de Samos, située juste au-dessus de la ville de Vathy](#), accueillant à son pic jusqu'à 10 000 personnes, était insalubre. Mais on s'est contenté de cacher la misère dans cette forteresse de béton, surmontée de barbelés et de caméras de surveillance, qui a hébergé jusqu'à 4 850 personnes en 2023, contre «2 500 aujourd'hui», estime Marc-Antoine Pineau. Les ONG internationales [ont dénoncé le cauchemar de ce «modèle européen»](#), où il n'y a pas assez d'eau ni centre de santé ni école.

Le 17 juin, des eurodéputés hurlent «Renvoyez-les !»

Le rôle crucial de La Maison se mesure à l'ampleur de la détresse subie par ces fugitifs, détenus dans cet enfer carcéral. L'ancien producteur qui l'a fondée n'a pas pour autant oublié sa vie d'avant : son réseau dans le cinéma lui a permis de renforcer le soutien financier à son ONG. Thierry Frémeaux, délégué général du festival de Cannes, en est l'un des ardents défenseurs. [Le cinéaste Robert Guédiguian](#) est depuis deux ans le parrain de La Maison. Il était là, lundi soir, lors de la projection. *«Alors que le monde est si sombre, que les politiques migratoires sont de plus en plus dures, voir l'exemple de La Maison, des gens qui ont du cœur, ça fait du bien»*, souligne, face au public, ce Marseillais d'origine arménienne.

Ce soir-là, tous les participants, à commencer par les organisateurs, ont en tête une scène filmée au parlement de Strasbourg, le 17 juin : des députés européens de droite et d'extrême droite exultent crient en chœur *«Renvoyez-les!»*, après avoir obtenu le vote d'un nouveau règlement qui durcit la politique d'expulsion des migrants, sans visas ou titres de séjour, installés en Europe. Un nouveau tour de vis après l'adoption du [Pacte migratoire et du droit d'asile en 2024, entré en vigueur le 12 juin](#). *«Ces députés qui hurlaient leur haine de l'autre, c'est terrifiant»*, disait Guédiguian à l'issue de la projection.

«Il y a une quinzaine de jours, le gouvernement grec a proposé que le camp de Samos soit utilisé pour expulser ceux qui ont obtenu des réponses négatives à leur demande d'asile en Europe», s'inquiète, de son côté, Marc-Antoine Pineau. *«Comment en est-on arrivé là ? On se sent parfois tellement démunis»*, confie Robert Guédiguian, contacté, ce mardi, par *Libération*. *«Quand quelqu'un tombe par terre, on l'aide à se relever. Ça devrait être normal. Pour lutter contre cette dérive, il faut mettre en avant les belles histoires.»* La Maison continuera à garder ses portes grandes ouvertes, apportant cette parenthèse de réconfort et d'empathie qui constitue le meilleur rempart à la déshumanisation.

Dans la même rubrique
